

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 3

Artikel: Pe Bochu
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3.— LAUSANNE

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LE GATEAU DES ROIS

DIDEROT, roi de la fève au dix-huitième siècle, écrivait Piedagnel, il y a exactement cinquante ans, les encyclopédistes n'oublièrent jamais la fête des rois. Aux célèbres soupers du baron d'Holbach, on tirait la fève, et Diderot y fut Roi trois années de suite ; il publia même son code, sous le nom de Code Denis :

*Au frontispice de mon Code
Il est écrit : « sois heureux à ta mode ».
Car tel est notre bon plaisir ;
Fait l'an septante et mil sept cents
Au petit Carrousel en la Cour de Marsan
Assis près d'une femme aimable
Le cœur nu sur la main, les coudes sur la table.
Signé : Denis, sans terres ni château,
Roi par la grâce du gâteau !*

Il était d'usage que celui qui trouvait la fève, devait payer le gâteau et les bonnes bouteilles.

Quelquefois le convive malchanceux essayait d'avaler la fève, mais comme celle-ci était de belle grosseur, il préférait payer la note que de risquer de s'étrangler !

Aujourd'hui, dans les grandes villes de France, le gâteau des Rois contient une surprise tel un louis d'or ou un billet de cent francs. Quelques grands restaurants annoncent même à grands frais de réclame que leur gâteau contiendra un billet de mille francs.

Cela attire la foule et fait sûrement un heureux gagnant.

Il n'en fut pas de même l'autre jour dans un grand restaurant près de la Riponne ou deux marchands de combustibles trouvèrent dans le gâteau une fève chacun. La farce leur coûta moultes bouteilles de Dézaley !
Xem.



PE BOCHU

SEDE-VO que l'è que clli Bochü que vo, vu devèsà ? N'è pas on hommo, n'è pas onna fenna ; vâo ître on... Allemand... Nâ, vu dere que l'è onna granta carrâie pllieina de galé petit z'ottô iô on pâo restâ po rein quauque temps, d'apri sa mena, l'è z'on six mâ, l'è z'autro six ans, veingt ans, mîmameint mé suivant quemet on lâi sè pllié. L'è dan bin quemouûd, quemet vo vâide.

Po vo dere iô l'è, vaité on moïan. Se vo vâide quaucon que l'ausse trâo de peina à portâ son portamounia — on dragon, per exeimplio — allâ vers li. Et pu, po lo solâdzî, betâ sa borsa deïn voutra catsetta, sein rein lâi dere, po ceïn que lo catsmo dit : « La charité est discrète ! » Adan, po voutra recompensa, on biau luron, avoué onna tunique tota batteinta nâovo, on bocon bliiiva, on kiépi à pompon, vo dera :

— Monsu, se vo voliâi veni avoué mè à Bochü, lâi a justameint on pâilo por vo. Sè sererant bin po vo baillî on bocon de pllièce. Lâi a de tant boune dzeïn !

Et vo farant ipas pâi on tant gros loyîdzô.

L'è dan ceïn Bochu. Et paraît que ceïn l'è bin galé, à ceïn que l'è dzeïn diant.

Dèvant, clliâo galéze dzeïn, l'è betâvant âo Schalver, — lo Pèni, quemet l'appelâvant assebin, âo bin Monte-à-regret. Mâ paraît que lâi sâi étâi buzî on bocon de cassibraïlle. Adan, po ein fini, lo diretteu, que vâi bi, lâo z'a de dinse :

— Mè z'ami, no sein on bocon serrâ per quie du qu'on lâi preind tote sorte de dzeïn. Le fé bâti pè Bochü on novî l'ottô. On a justameint betâ la frîta l'autr'hî, levâ la ramure et met lo boquiet. On vâo lâi allâ demorâ tot assettu. Se ceïn vo pllié, venî. Qui m'aime me suive !

Lâi sant ti zu, tant l'amâvant lâo diretteu. L'è z'ant menâ ein tenotmobile, avoué tot lo Grand Conset que lâi è zu assebin. Mâ paraît que n'è tant pas su la mîma vâite po ceïn que l'è conseillé et pu l'è Monte-à-regretti pouant pas sè vere. Stausse, ceïn lâo z'a plliu et lâi sant restâ.

Po quant âo conseillé, l'è z'ant promenâ deïn tota la carrâie, deïn lo galatâ, deïn lo grenâ, deïn lo mécanique, deïn la grandze, su lo cholâ, su l'è liâo, deïn l'è pâilo, deïn la cousena, et mîmameint à la câva.

L'è, lâo z'ant offé on verro de tot bon, que l'ant de. L'è tant ti benaise et l'arant bin voliu restâ pè clli Bochü, mâ lo diretteu lâo z'a de dinse :

— Attiutâde mè bin, clliâo monsu. N'è pas po vo fote fro, Bâide oncora onn'ècouledda de novî et pu aprî... via ! Mâ vo dusse comprendre que vu pas recoumeincî à preindre tote sorte de dzeïn pè clli Bochü, po ître dobedzî de rebâti deïn on par d'an. Ti clliâo que n'ant pas on passepo que lâi diant ordre d'écrou, l'è faut via et pu l'è tot. L'è gardo pas. Vu rein que dâi dzeïn de sorta.

L'avant quasu ti âobliâi lâo z'ordre d'écrou et l'è z'ant pas lodzî. L'è z'ant met fro et l'ant cotâ l'è porte.

Et ora lâi prægnant nion sein onna recommandon dâo gendarne, à clli l'hôte de Bochü.

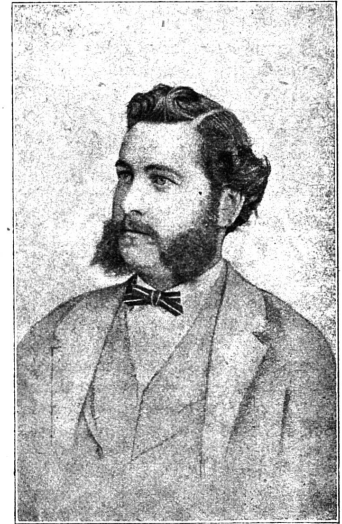
Marc à Louis.

SILAS BOLOMEY

E dompteur Silas Bolomey, dont le « Conteur » a raconté la genèse de sa vocation dans son dernier feuilleton, fut une de nos gloires nationales. Plusieurs de nos anciens se souviennent encore de sa ménagerie, avec le lion Brutus qui en était le clou, et de son passage à Lausanne.

Silas Bolomey était né en 1840 à Lutry, où il fut élevé avec ses cinq frères Jonas, Dalrich, Vital, Esaïe et Léon, et ses deux sœurs Adèle et Louise. La famille était nombreuse, la vie dure. Nos lecteurs savent dans quelles circonstances, Silas quitta la maison paternelle et de cordonnier devint dompteur. Le métier avait ses aléas, mais il plut au tempérament aventureux du jeune homme qui devint plus tard propriétaire d'une petite ménagerie — les fauves coûtent cher — doublée d'un cirque. Il parcourut alors la France et la Suisse, mais ne fit pas fortune et quand Brutus périt, ce lui fut difficile de le remplacer. L'entreprise Bolomey et Abetel culbuta. Silas se retira alors à la Conversion, Corsy sur Lutry, dans la petite maison qu'il avait acquise. Très débrouillard, il fit dès lors tous les métiers : vigneron, encaveur, cordonnier, même taupier.

La dernière fois qu'il parut en public, ce fut



en 1892 ou 1893. Une ménagerie s'était installée sur la place du Tunnel. Silas y parut en spectateur. Sa présence ayant été signalée, il fut autorisé à rejoindre le dompteur dans la cage aux lions. Les deux belluaires y vidèrent une bouteille de Lutry, trinquant ensemble, aux applaudissements de l'assistance.

Devenu souffrant, il alla habiter au Mont sur Lausanne, à la Perrausaz, chez sa sœur, où il mourut en 1895, âgé de 55 ans seulement. Il a été enterré au cimetière du Mont.

LES QUILLES ET LE «GUEYU»

NON pas le jeu lugubre et enfermé, où les boules roulent sourdement sur le linoléum, où la lumière électrique éblouit le joueur et l'illusionne, ou la poussière vous sèche le gosier — ce qui d'ailleurs fait l'affaire de l'aubergiste — non, ce jeu-là n'est pas vaudois. Il arrive d'Allemagne et ceux de chez nous le regardent sans plaisir. En revanche parlez-moi du vrai jeu en plein air, derrière la pinte de commune ; parlez-moi de la « planche » rustique et de la « rigole » plus rustique encore. Et n'allez pas, s'il vous plaît, abriter d'un toit de briques ce jeu de nos ancêtres. De la pluie, on se garantit en rentrant dans la salle à boire et du soleil en se couvrant le chef d'un chapeau. C'est très simple. Il faut pour le vrai joueur campagnard, le ciel bleu sur sa tête et la bonne terre sous ses pieds. Avec ça neuf quilles en parfait état, des boules bien en mains, et un brave « gueyu », alerte et attentionné.

Vous savez qui j'entends par « gueyu », c'est le « raquilleur », celui qui ramasse les quilles, les remet en place et renvoie la boule. Un bon guyu ne doit être ni trop jeune ni trop vieux : minimum douze ans, maximum dix-huit. Au-dessous de douze ans, il est trop faible et se lasse bientôt, au-dessus de dix-huit, il est « de mauvaise commande ». Le meilleur a quatorze ans. Vif, alerte, voyant clair, prompt à ranger le jeu, rapide à lancer la boule, ne faisant ni bruit, ni sottises, il est tout à son affaire, et son affaire va bien.